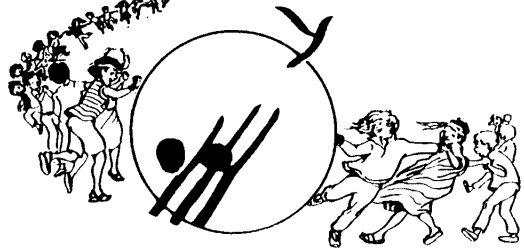




TAPORI



**« Les enfants acteurs dans la lutte contre
la pauvreté et l'exclusion »**

**« Qui peut changer le
monde sans moi ? »
Julien, Haïti**

Tapori international
Chemin Galiffe 5
1201 Genève - Suisse
Internet : www.tapori.org
Mail : tapori@bluewin.ch

Sommaire

Introduction	p.2
1. En quoi les enfants sont-ils créateurs de la paix ?	p.3
2. Comment permettre aux enfants de participer pleinement et s'exprimer ?	p.6
3. Une expérience du 17 octobre vécue par les enfants	p.9
4. Comment les enfants mettent-ils en route les adultes ?	p.10
5. Nos recommandations	p.11

Auteurs : Agnès Romazzotti, Ben Fehsenfeld, Chantal Consolini

« Beaucoup de gens disent que les enfants sont le futur. Si tout le monde y croyait vraiment, il y aurait moins, et même plus du tout, de misère dans le monde. Aujourd'hui la lutte contre la pauvreté est la chose la plus importante. »

Délégation Taporì, devant le Conseil économique et social des Nations Unies,
à Genève, en juillet 1999

Introduction

Chaque enfant, sans distinction de pays ou de culture, a le droit de partager ses rêves d'un monde où chacun a des amis et vit en paix. Même très jeunes, les enfants peuvent promouvoir les droits de l'Enfant avec leurs propres mots et actions. En les encourageant à exprimer leurs idées, en leur permettant de se sentir en lien avec d'autres, en les soutenant dans ce qu'ils font au quotidien pour créer la paix, ils participent au combat contre la pauvreté et l'exclusion.

Aujourd'hui, des milliers d'enfants entre 7 et 15 ans, à travers près de 50 pays et 4 continents, sont en lien avec Taporì. Taporì est un réseau mondial d'amitié qui met en contact des enfants de toutes origines.

Qui sont ces enfants ? Ils sont rencontrés dans des écoles, des quartiers, des associations, à l'intérieur des familles ou dans des foyers. Certains vivent en famille, d'autres pas. Ils fréquentent régulièrement l'école, d'autres n'y vont pas ou n'y vont plus. Ils vivent près des décharges, dans des bidonvilles, dans les rues de leur ville, dans des immeubles ou des quartiers cossus ... Ils travaillent pour participer à la survie de leur famille, d'autres ne travaillent pas.

Les enfants Taporì, pour la plupart, se réunissent en groupe Taporì et réfléchissent ensemble à partir des thèmes abordés, ils discutent comment faire pour que les plus exclus des enfants trouvent une place dans leur groupe Taporì, leur classe ou leur voisinage. Ils cherchent ensemble une manière d'agir qui ne laisse personne de côté.

Les enfants ont la possibilité de se porter en première ligne dans la lutte contre la violation des droits. Ils ont un sens inné de la justice. A travers beaucoup de gestes, ils essaient d'intégrer les enfants qui sont exclus. Taporì valorise les gestes qu'ils posent pour refuser la misère : des enfants d'un quartier se cotisent pour permettre à leur copain de payer l'inscription scolaire, une fillette défend une enfant malmenée par sa classe, un garçon va trouver le maire de la commune pour lui demander de s'expliquer sur la destruction de la maison d'un ami ...

A Taporì, ce sont les enfants qui sont les principaux acteurs. Ce sont eux qui choisissent de rejoindre le groupe à un moment de leur enfance, parce qu'ils décident qu'ils ne peuvent pas porter seul le poids des injustices de la société dans laquelle ils vivent. Les adultes les soutiennent pour qu'ils puissent accomplir leur projet en coopération avec d'autres enfants. Dalida d'Europe de l'Est écrit :

« Taporì ça sert à apprendre à partager les problèmes d'autres enfants car ça peut arriver à tout le monde d'avoir un problème. Et à deux ou plus, c'est moins lourd à porter. »

Le message de la Journée Mondiale du Refus de la Misère est gravée dans le marbre du parvis des Droits de l'Homme et du Citoyen au Trocadéro à Paris (France)

« Là où des Hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l'Homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Joseph Wresinski.

Les enfants comprennent bien ce message et le disent avec leurs mots :

« Moi, je veux tout simplement dire aux enfants du monde de lutter contre la misère du monde entier. Afin que la paix règne sur la monde. » - Jolie, Afrique.

*« La misère, c'est être comme emprisonné. »
- Geoffrey, Europe*

« Un seul doigt ne peut pas manger le Kalakous (ndlr : légume gluant), mais quand nous sommes solidaires dans l'action, nous sommes capables de réaliser de belles choses. » - Cathony, Caraïbes.

Les enfants Taporis portent un regard différent sur la pauvreté.

« On parle toujours d'éradiquer la pauvreté mais on oublie que ce n'est pas seulement les moyens qui changent les choses. Il faut l'amitié entre les personnes. » - Enfant d'Afrique

« Les pauvres sont comme nous dans leur cœur. Alors si quelqu'un ne veut pas jouer avec lui, moi je jouerai avec lui. C'est notre cœur, notre gentillesse qui sont importants, pas la tenue ou ce que disent les autres, mais l'amour. » - Sara, Europe

Les enfants ont beaucoup d'idées pour combattre la pauvreté et les violations des droits de l'enfant. Dans ce document, nous allons voir comment les enfants sont créateurs de paix et comment il est important de leur donner les moyens de s'exprimer et d'agir. Ils entraînent à leur suite les adultes. Mais pour permettre la participation de chacun, et surtout des enfants les plus exclus, nous devons nous donner des moyens de les rejoindre.

1. En quoi les enfants sont-ils créateurs de la paix ?

Des enfants œuvrent chaque jour pour créer la paix et l'amitié. Dans leurs gestes et leurs mots simples, ils vont vers des enfants plus exclus. Ils n'attendent pas que les adultes leur disent ce qu'il faut faire. Ils n'attendent pas le 17 octobre pour se mettre ensemble et agir. Mais le 17 octobre donne l'opportunité rare aux enfants de s'exprimer sur des sujets importants et de se faire entendre des adultes. Lors d'événements, les paroles et les actions des enfants sont mises en valeur.



En République Démocratique de Congo, le 17 octobre est un moment très important pour plusieurs groupes Taporis, groupes qui rassemblent des centaines d'enfants. Les parents doivent chercher du travail tous les jours en faisant plusieurs kilomètres à pied. Les enfants doivent soutenir leurs parents par des travaux divers et beaucoup ne peuvent pas aller à

l'école. Le 17 octobre est un moment pour se réunir pour faire un projet ensemble et aussi pour rencontrer d'autres enfants dans des situations difficiles.

Faustin, animateur du groupe Taporî des « enfants étoiles » en République Démocratique du Congo écrit comment ils ont vécu le 17 octobre 2003 :

Les enfants étoiles ont pris la décision d'aller visiter les enfants démobilisés de l'armée...en ville très loin de leur quartier. C'est dimanche 19 octobre...les enfants étoiles et les enfants du groupe « Amitiés et Paix » [ndlr : un autre groupe du quartier voisin] se sont entretenus avec les enfants démobilisés. Cela s'est fait à travers les danses, poèmes, jeux relatifs à la paix, au refus de la guerre, au refus de l'enrôlement des petits enfants de 12 à 16 ans dans l'armée parce que selon les enfants, la misère ne finit jamais dans un pays où il y a la guerre, l'insécurité...Les enfants démobilisés étaient très contents de l'initiative des enfants Taporî et ont promis de collaborer avec eux.

Jolie, un enfant du groupe des enfants étoiles ajoute :

« Nous sommes allés témoigner de Taporî, nous avons promis notre amitié aux enfants démobilisés. A leur tour, ils nous ont promis leur franche collaboration ».

Marcher longtemps pour rencontrer un groupe d'enfants-soldats démobilisés est un signe que les enfants veulent bâtir la paix et pour cela, ils rejoignent les enfants qui en sont le plus éloignés.

Les enfants agissent à leur niveau, même s'ils n'appartiennent pas à un groupe. Ils posent des gestes au quotidien qui peuvent sembler petits mais qui ont une grande signification. Lors du 17 octobre 2003, Catherine de La Paz en Bolivie a témoigné :

« Un jour, mon amie est entrée dans ma classe. Elle est très petite et tous les élèves se sont moqués d'elle. Elle s'est sentie mal et triste. Le jour suivant, quand elle est arrivée, ils l'ont insultée : toute-petite, naine, lutin, pou, fourmi. J'ai d'abord ri puis le jour après, j'ai réfléchi et je lui ai demandé pardon. Elle avait honte. J'ai parlé avec les enfants de ma classe et nous avons réfléchi ensemble. Nous sommes allés voir mon amie et nous lui avons demandé pardon. Je me suis sentie aussi joyeuse qu'elle. »

En France le 17 octobre 2004, ATD Mouvement Quart Monde et le Sénat Français ont organisé un grand rassemblement d'enfants à Paris : le Sénat Junior. Il a réuni 310 enfants venus de toute la France métropolitaine, issus de différents milieux, âgés de 10 à 15 ans. Ces enfants ont témoigné, les uns de leur vie très difficile à cause de l'extrême pauvreté, les autres de la manière dont ils se sentent concernés par l'exclusion et ce qu'ils font pour la faire reculer. Cédric a pris la parole :

« Je connais un monsieur qu'on appelle 'chiffon' parce qu'il s'habille avec ce qu'il trouve dans les poubelles, des chiffons. Personne ne lui parle, et ne s'intéresse à lui. Il n'est pas méchant, mais avec sa drôle d'allure il fait un peu peur. Moi j'ai décidé de lui dire bonjour ».

Pénélope a donné le témoignage suivant dans le cadre du Sénat Junior et nous rappelle que ce n'est pas facile d'être amis avec des personnes exclues.

« A l'école, l'an dernier, dans ma classe, deux filles étaient exclues. Elles étaient traitées de 'pouilleuses'. J'ai essayé de parler avec l'une d'elles et de devenir son amie ; ce n'était pas facile car, alors mes camarades de classe s'éloignaient aussi de moi. »

Les enfants peuvent aller loin dans leur engagement pour le refus de la misère. Une classe de Schaerbeek en Belgique a écrit au bourgmestre et aux conseillers de leur ville : *« Nous nous imaginons aussi que des groupes d'enfants puissent venir en aide aux personnes en détresse, aux personnes âgées. Nous sommes capables de faire des choses pour les autres. Cela crée des liens, peut-être de l'amitié et sûrement plus de respect entre les gens qui ne se connaissent pas. »*

Maria-Luisa, une enseignante de Bolivie témoigne :

Alberto vivait seul avec son frère aîné, qui étudiait et travaillait. Pour cette raison, Alberto était seul et sans soutien. Il ne faisait pas ses devoirs, une raison suffisante pour quitter l'école. J'ai été surprise par l'attitude des autres élèves, qui étaient très préoccupés par l'absence d'Alberto. Avant de connaître Taporí, il n'aurait été qu'un enfant de plus qui abandonnait l'école. Les élèves m'ont demandé d'essayer de l'aider un peu plus. Ensemble, nous nous sommes donnés beaucoup mais malgré cela, Alberto a quitté l'école. Mais les élèves ont continué d'être ami avec lui et ils ont tissé un lien fort à travers leur amitié pour ne pas laisser cet enfant tout seul.

extrait de la contribution de Taporí Bolivie pour le séminaire de Montréal

Les enfants sont prêts à se rencontrer et à se connaître, au-delà des préjugés. Ils sont ouverts aux autres. Deux filles d'Europe de l'Ouest expliquent ce qu'elles ont gagné en échangeant avec des enfants de milieux différents :

Nous sommes tous très différents dans notre groupe. Il y a des enfants plus ou moins jeunes, certains réussissent à l'école et d'autres pas. Certains vivent dans de belles maisons et d'autres dans des immeubles. Il y a des enfants qui sont parfois un peu sauvage et avec qui il est difficile de s'entendre, mais petit à petit nous apprenons à les connaître et découvrons que certains ont beaucoup de soucis à la maison ou à l'école. En faisant des choses ensemble, en parlant ensemble, nous sommes devenus amis. Même si on se dispute parfois, nous savons comment nous réconcilier. Mais il est indispensable de prendre le temps de se connaître et se respecter. Quand un enfant est violent, c'est parce qu'il est malheureux et cela ne l'aidera pas de le rejeter.

Parfois on a l'impression que l'extrême pauvreté est impossible à détruire, qu'on ne peut pas le faire tout seul. Avec le groupe, nous avons plus de courage pour atteindre d'autres personnes. Par exemple, nous n'aimions pas

voir de jeunes voyageurs¹ mendier dans les rues de la ville et nous avons réfléchi à comment devenir amis ; nous avons eu l'idée de les inviter à jouer de l'accordéon à notre concert. Les enfants nous ont dit qu'ils aimeraient bien pouvoir aller à l'école, mais qu'ils ont été exclus du terrain où ils étaient car ils allaient y construire une habitation. Pour leur dire au revoir, nous leur avons offert à chacun d'entre eux un sac et des fournitures scolaires ».

2. Comment permettre aux enfants de participer pleinement et s'exprimer ?

Les enfants peuvent être créateurs de paix à condition qu'ils en aient les moyens. Tous ne sont pas capables d'exprimer leurs pensées et leurs opinions. Cela prend du temps pour bâtir une confiance en soi et en les autres, une amitié avec d'autres enfants qui permette l'échange.



Simon, un enfant d'Europe de l'Ouest, est en lien avec ATD Quart Monde depuis des années et, maintenant, jeune adulte, il travaille avec des œuvres de charités pour les enfants. Simon a grandi dans des conditions d'extrême pauvreté ; et en étant écouté et pris au sérieux en tant qu'enfant, il fut capable d'exprimer ses opinions sur beaucoup de sujets, en particulier ceux concernant les enfants et les jeunes. Il a parlé en public pour la première fois à l'âge de sept ans lors de la commémoration du 17 octobre - Journée internationale pour l'éradication de la pauvreté - et il est devenu un membre actif de la société avec sa propre contribution.

Permettre aux enfants de faire la place à celui qui est le plus exclu, le moins attendu dans le groupe, c'est permettre à chacun d'être entendu et d'expérimenter la fraternité.

En Haïti, le groupe Lalin ak Soley (la lune et le soleil en créole) se réunit régulièrement dans un des quartiers très pauvres de la capitale. Parmi les enfants de ce groupe, Mackenson est un enfant assidu. Il aime participer aux rencontres. Mais Mackenson est handicapé, ses jambes ne le portent pas. Pour qu'il puisse participer, il faut que son grand frère ou l'animateur Tapori le porte sur son dos pour l'amener dans la cour où a lieu la rencontre.

Mackenson a la joie facile et il apporte de la joie aux autres. Pour le 17 Octobre 2004, l'équipe ATD Quart Monde d'Haïti avait organisé un rassemblement avec les familles très pauvres et leurs amis. Mais étant donné le contexte du pays à cette époque, ils n'étaient pas sûrs qu'il aurait lieu. Familles et enfants se sont retrouvés quand même. Les enfants avaient préparé des saynètes et sont montés sur scène. Ils ont spontanément mis Mackenson au milieu d'eux. Les parents l'ont applaudi. Ils disaient : « Il est là aussi ! » Pour eux, c'était le signe que personne n'était oublié. La famille de Mackenson et les animateurs Tapori font des efforts pour qu'il puisse

¹ Connues sous le nom de gitans ou tziganes, ces familles vivent dans des caravanes et voyagent de ville en ville. Certains se sédentarisent, en particulier les plus pauvres qui n'ont plus les moyens de voyager.

participer chaque fois. C'est un encouragement pour tous les parents que Mackenson puisse sortir et vivre une vie normale.

Ne prendre en compte que la parole des enfants les plus accessibles, les plus à l'aise, c'est se priver de l'expérience des enfants les plus pauvres. C'est aussi empêcher la rencontre entre les enfants qui ont à s'apprendre en réfléchissant ensemble.

M. André C. est professeur dans une école primaire en Belgique. En 2003, il propose à ses élèves de participer à une campagne Tapori. Il leur laisse le choix d'accepter ou de refuser. Toute la classe accepte sans réserve. La campagne Tapori est bâtie autour d'un conte « Et l'on chercha Tortue ² ». M. André raconte comment cela a changé l'ambiance entre ses élèves :

« Très rapidement les enfants se sont identifiés aux différents animaux du conte. Lorsque les enfants ont pu parler, lorsqu'ils ont pu exprimer à leur manière certains animaux du conte, alors cela fusait, ils se traitaient de tout les noms en classe, et je laissais dire, même s'il y avait des fois de grosses injures, pour bien montrer que les autres animaux qui ne pouvaient pas comprendre la tortue, pouvaient être très agressifs et très violents même en paroles et même en gestes. Lorsque les enfants ont décidé de jouer le rôle de Tortue, ils ont pu aussi trouver des mots, en disant : « Je suis triste, je suis malheureux, on ne m'aime pas. » Lorsqu'ils se sont mis à la place de crapaud, il y a eu un grand silence : Tiens, je suis obligé de m'intéresser à l'autre, je suis aussi obligé de me demander : est-ce que l'autre existe bien à côté de moi. Et ce n'est que quand les enfants sont rentrés dans ces personnages qu'ils ont pu dire que la communication verbale était très importante.

Mais très très rapidement, il y en a plusieurs qui ont dit : « mais vous savez, on peut être crapaud un jour, ou on peut l'être une minute, et on peut aussi être panthère la minute suivante, et tortue le lendemain. » Ca a été pour moi quelque chose de très fantastique, en vivant cela avec les enfants ici en classe. Non seulement ils s'étaient identifiés, mais ils avaient compris le message. Et s'ils avaient compris le message, ils étaient mûrs pour pouvoir exprimer autre chose que les mots qu'ils ont l'habitude d'entendre ou de prononcer, soit de plaintes, soit de violence ou d'agression. Donc il ne restait plus qu'une chose qu'on ne connaissait pas, et le fait de s'intéresser à ce qu'on ne connaissait pas, ou qu'on avait très peu l'occasion d'exploiter, a fait le succès du projet. »

Consulter les enfants ne doit pas être un geste symbolique, en leur demandant seulement leurs opinions pour certaines journées ou événements. Il doit leur être demandé de participer à chaque moment de leur vie. Assurer la participation des enfants est une longue démarche. Les volontaires d'ATD Quart Monde font un investissement à long terme afin que chaque enfant soit écouté, comme cela est illustré dans l'histoire de Noudia.

² En pleine sécheresse, Tortue est chassée d'un marigot par les autres animaux. Mais la sécheresse persiste et Lion appelle tous les animaux. Mais Crapaud a le courage de dire que Tortue n'est pas là car elle a été chassée. Tous partent à sa recherche.

Noudia est une enfant originaire de l'Europe de l'Est qui vit en **Europe de l'Ouest**. Elle avait dix ans quand nous l'avons rencontrée. Nous souhaitions qu'elle prenne part aux projets que nous organisons avec les enfants du quartier. Mais pour elle, cela n'était pas facile de participer. Elle n'avait pas reçu de scolarisation et elle n'avait pas la confiance suffisante pour rejoindre un groupe d'enfants ou aller à l'école. Elle avait profondément honte d'elle-même et de sa famille qui survivait en mendiant. Les autres la rejetaient. Elle participait très peu, pas même aux bibliothèques de rues à cause de la manière dont les autres enfants la regardaient.

Nous sentions qu'une étape préliminaire était nécessaire si nous voulions que Noudia rejoigne le groupe au centre culturel. Nous avons débuté en allant lui rendre visite chez elle avec un ordinateur. Elle s'est immédiatement attachée au projet avec un profond désir d'aller à l'école. Elle voulait toujours écrire sur l'ordinateur. Ses sœurs et ses parents ont aussi pris part au projet.

Nous avons créé un site Internet avec les enfants du centre culturel. Il y avait un arbre sur la page d'accueil avec la photographie de chaque enfant du groupe. Même si Noudia n'avait pas encore rejoint le groupe, elle avait sa photo dans l'arbre et ainsi, elle était présente dans l'esprit des autres enfants. Ils ne connaissaient même pas son prénom, et l'appelaient le plus souvent « la clocharde ». Au fur et à mesure des rencontres, ils ont appris à l'appeler par son prénom et à la connaître à travers sa page personnelle sur Internet.

Noudia a découvert les enfants du groupe à chaque fois que nous allions chez elle avec l'ordinateur. Elle regardait sur le site, qui se développait avec une page personnelle pour chaque enfant. Mais le lien avec Noudia restait très fragile et elle ne se sentait toujours pas prête pour participer dans le groupe au centre culturel.

Un jour Noudia a enregistré une chanson dans sa langue d'origine. Elle s'est sentie capable de le faire parce qu'elle était dans sa maison et s'y sentait en sécurité. Sa mère ne savait pas que sa fille pouvait chanter si merveilleusement. Sa chanson fut rajoutée aux autres qui figurent sur la page des chansons du site Internet. Au centre culturel, les autres enfants ont commencé à écouter sa chanson, et ils furent très impressionnés par la façon dont Noudia chantait. Ils aimaient beaucoup l'écouter. Avec cette chanson elle existait de façon positive pour les autres et elle était connue grâce à quelque chose de beau qu'elle savait faire.

Ce projet apporta une confiance suffisante à Noudia pour qu'elle puisse rejoindre le groupe. Mais cela a pris du temps, au moins une année, avant qu'elle ose venir au centre culturel. Alors, renforcée par cette expérience, elle fut capable d'aller s'inscrire à l'école. En 1999, nous avons demandé à Noudia si elle voulait prendre part au forum international des enfants Tabori à Genève. Elle fut capable de participer grâce à la confiance en elle-même qu'elle avait gagné dans ce projet. Noudia a dit durant le forum que pour elle, le droit de l'enfant le plus important est de pouvoir aller à l'école ; et elle témoigna d'autres enfants qui ne peuvent pas aller à l'école car ils doivent travailler pour aider leur famille à survivre.

Noudia a beaucoup à donner, et à travers un soutien à long terme d'adultes autour d'elle, elle fut capable non seulement de trouver la force de clamer ses propres droits mais aussi de défendre le droits des autres.

3. Une expérience du 17 octobre vécue par les enfants

L'équipe ATD Quart Monde de Bolivie a une grande expérience dans l'organisation des 17 octobre qui met au cœur les enfants. Charo, une volontaire-permanente écrit dans sa contribution :

« Pendant les 6 dernières années, nous avons fait des activités publiques avec les enfants sur la place du Prado, un lieu central de la ville de La Paz. Cet espace est utilisé par différents acteurs sociaux pour mobiliser et pour partager avec les citoyens ce qu'elles font.

Autant pour les enfants que pour les animateurs, nous pensons que c'est une bonne manière de transmettre Taporì. Cet espace public est fréquenté par beaucoup de familles pour le week-end, et cela permet que beaucoup plus d'enfants participent à la campagne Taporì pour le 17 octobre, journée mondiale du refus de la Misère. Les enfants de différents groupes Taporì se sentent très valorisés et engagés par cette animation. »

Le groupe Taporì de la zone Villa Fatima a découvert la plaque du 17 octobre en juillet 2005. Nous leur avons demandé comment ils pouvaient s'engager dans l'animation de la Journée Mondiale du Refus de la Misère au Prado. Ils voulaient faire connaître la plaque commémorative des victimes de la misère ainsi que sa signification. Ils se sont alors engagés à faire connaître cette journée et pour cela ils ont préparé une pièce de théâtre, des bulletins et un atelier permettant de découvrir le logo du 17 octobre.

En décembre 2005 nous nous sommes réunis avec les enfants pour évaluer ce qu'ils avaient vécu.

*« Avec Taporì, j'ai appris à aider les personnes qui ont moins de ressources que nous et aussi que nous pouvons tous aider à détruire les barrières de la misère. »
Pablo 13 ans*

« Le 17 octobre c'est important pour moi parce que c'est un jour où nous reconnaissons la valeur des personnes qui ont dû lutter contre la misère : les mamans, les papas, les jeunes et les enfants. » Manolo Gutiérrez 13 ans

extrait de la contribution de Taporì Bolivie pour le séminaire de Montréal

4. Comment les enfants mettent-ils en route les adultes ?



Les enfants ont souvent une vision du monde simple, mais profonde. S'il y a un enfant sans ami, il faut être son ami. S'il une chose est cassée, il faut la réparer. Si quelqu'un est sans abri, il faut qu'il ait un abri. Cette logique est très forte grâce justement à sa simplicité. C'est aussi une logique qui met les adultes face à leurs responsabilités en tant que parents, voisins, professionnels, politiciens ... En écoutant les paroles d'enfants et regardant leurs gestes, les adultes ont beaucoup à apprendre.

Faustin, animateur du groupe Taporî des « enfants étoiles » décrit comment les enfants se sont organisés le 21 mars 2003, journée mondiale de l'eau :

« Les enfants se sont donnés l'audace de nettoyer, d'aménager la borne-fontaine. Alors il y avait des parents qui étaient autour, ils ont vu et se sont demandés : 'Que font ces enfants ?' Ils se sont rendu compte que c'était à eux à faire cela et non aux enfants. Je me rappelle que des parents ont pris la bêche et ils ont bien aménagé le canal que les enfants ne pouvaient pas aménager. C'était la joie et tout le monde en a parlé dans le quartier. »

Parfois des enfants peuvent nous rappeler que l'amitié est vraiment une chose importante à leurs yeux.

Alice, de France, a envoyé à Taporî le témoignage suivant :

« Au collège, je connais une fille qui est un peu grosse et porte un appareil dentaire. Tout le monde se moque d'elle. Je suis allée voir ceux qui se moquent et je leur ai dit : 'Imaginez : vous avez des difficultés, vous êtes un peu gros, vous portez un appareil. Aimeriez-vous qu'on se moque de vous ?' Et l'après-midi ils ne lui ont pas dit un mot. Et les autres jours, ils ont recommencé. Au conseil de classe, j'ai dit qu'elle se faisait insulter. Ils ont dit qu'elle devait venir à la récréation voir le principal. Le principal lui a dit : 'Dis-moi qui t'insulte, je vais leur donner des heures de retenue en classe !' Moi, je ne sais pas si c'est bien de leur donner des heures de colle. Je voudrais qu'ils découvrent qu'elle est une très bonne copine. Il faudrait leur montrer ses qualités ».

Ainsi Alice recentre la situation sur l'essentiel : les autres enfants se moquent de sa copine parce qu'ils ne la connaissent pas. Et une punition ne va pas leur permettre de la rencontrer et de découvrir qui elle est. Cet exemple illustre le fait que des enfants sont capables de s'organiser et ont des avis sur la meilleure façon d'être avec d'autres.

Andreï et Daniel sont deux copains d'école qui vivent près de Paris en France. Ils ont six ans. Andreï et sa famille sont de Roumanie. Ils se sont installés depuis un an sur un terrain vague dans une cabane construite de vieilles planches de bois. Un jour des bulldozers sont arrivés et ils ont détruit la maison de la famille d'Andreï jugeant leurs conditions de vie trop insalubres.

Andreï a raconté ce qui s'était passé à Daniel. Après en avoir parlé avec sa mère, Daniel s'est rendu à la mairie pour demander des explications au maire. Le maire a reçu Daniel et sa mère, il a écouté Daniel et il a pu voir la force de l'amitié de Daniel pour Andreï mais aussi

son sens de l'injustice. Poussé par Daniel à aller au bout de ses responsabilités, le maire a cherché des solutions de relogement pour la famille et a pu les installer dans une maison de la commune.

En 1999 pour commémorer les 10 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant, Tapori a organisé un forum d'enfants aux Nations Unies à Genève en Suisse. Mary Robinson, à l'époque Haut-Commissaire pour les droits de l'homme à l'ONU, a assisté à un temps de prise de parole et puis un temps festif dans le palais Wilson. Elle a réagi en réitérant pourquoi il est nécessaire que des enfants parlent avec des personnalités du monde politique et international :

« Ce matin quand j'ai écouté les sept enfants qui ont parlé, j'étais très touchée de l'importance qu'ils ont mise sur la famille, sur l'éducation et sur ce qu'ils voulaient faire pour le monde. Leur discours n'était pas égoïste. Ils ont réfléchi à la façon de contribuer au bonheur des autres.

...J'ai vu autour de moi d'autres adultes, y compris des ambassadeurs distingués, qui avaient des larmes dans leurs yeux. Cela montre bien que les enfants nous ont dit des choses que nous avons vraiment écoutées.

Vous les Tapori, les enfants, vous savez ce qu'il faut faire. C'est très important des rencontres comme celle que nous avons aujourd'hui, c'est très important pour moi, pour mes collègues, pour les autres agences des Nations Unies, pour les diplomates, car nous risquons toujours de nous battre pour des abstractions, pour des idées et vous nous ramenez à la réalité de la vie. »

Mary Robinson, 1999

5. Nos recommandations

- Les enfants peuvent être créateurs de paix dans leur famille, leur quartier, leur paroisse, leurs écoles quand ils en ont les moyens et sont soutenus. Nous demandons aux communautés, aux états, aux associations de toutes sortes de veiller à ce que chaque enfant ait la possibilité de partager ce qu'il sait faire pour bâtir l'amitié et la fraternité autour d'eux. Cela veut dire que chaque enfant doit avoir un niveau de vie suffisant pour participer à la vie de la Cité. Cela veut dire aussi que chaque enfant doit pouvoir aller à l'école et y apprendre.



Convention des Droits de l'Enfant article 12 :

Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion, sur toute question l'intéressant...

- Chaque enfant doit avoir la possibilité d'appartenir à un groupe, une association d'enfants afin de rencontrer d'autres enfants et de réfléchir avec eux. Ils doivent pouvoir être soutenus par des adultes soucieux de permettre à chacun d'avoir sa place dans le groupe et de pouvoir s'exprimer. Les états doivent encourager les projets qui visent cette expression des enfants comme les conseils communaux, parlements d'enfant, mais en veillant à ce que les enfants les plus exclus y soient présents.

- Nous adultes, devons donner les conditions favorables aux enfants pour leur permettre de parler, donner leur avis et d'être entendus. Nous devons valoriser leurs gestes de paix et d'amitié et les encourager à se mettre ensemble avec d'autres enfants. Cette écoute et cet accès à l'expression ne doit pas se faire uniquement pour des événements ponctuels mais sur le long terme.
- Les états, associations, institutions locales, nationales ou internationales doivent veiller à ce que les enfants représentant leur groupe, leur région, leur pays, ne soient pas toujours les mêmes, car trop souvent sont nommés délégués ceux qui ont le plus moyens pour exprimer leurs pensées. Les états, associations, institutions locales, nationales ou internationales doivent trouver le moyen de permettre l'expression des enfants les plus exclus en mettant en place avec eux des projets sur le long terme, avec suffisamment de moyens financiers et humains. Ils doivent aussi favoriser des projets qui permettent la rencontre entre enfants de différents milieux sociaux et de différentes cultures. Ils doivent mettre en avant l'aspect pluridisciplinaire des projets permettant la création artistique, favorisant l'élaboration de leur pensée et la prise de parole. Permettre une vraie participation des enfants les plus pauvres les rend plus fort et plus en confiance. Cela est un atout pour qu'ils changent leurs vies et la vie d'autres enfants.
- Nous devons donner aux enfants l'opportunité de faire une réelle contribution dans la lutte contre la pauvreté. Pour que les projets contre la pauvreté et les initiatives soient vraiment des succès, il faut que toutes les parties concernées, dont les enfants les plus pauvres des communautés, soient réellement actives dans la conception, l'implantation et l'évaluation de ces projets.
- Des rencontres entre des personnalités du monde politique ou international et des enfants peuvent être enrichissantes pour les deux parties. Cela permet aux enfants d'exprimer ce qu'ils veulent pour le monde et aux adultes d'entendre et de réagir aux avis des enfants. Cela permet aussi aux enfants d'avoir confiance en ceux qui ont le pouvoir de sentir qu'ils peuvent être entendus. Cela peut être fait à des niveaux différents : local, national ou international. Mais ces rencontres nécessitent beaucoup de préparation pour assurer que les enfants arrivent à dire ce qu'ils veulent vraiment dire.